

Plasticité possible au sein des structures dans lesquelles l'articulation d'une solution pervers narcissique avec une solution masochiste à l'intérieur du rapport "tyrannie soumission"

Espace thérapeutique non clivé, situation analysante¹ d'une famille chez laquelle, sous-jacent au lien tyrannique², dominait l'articulation d'une solution³ perverse narcissique⁴ et d'une solution masochiste.

Eduardo Alberto Grinson

Travaux antérieurs exposés à Montréal en 2006

Constater de façon clinique la nécessité, dans la solution Perverse Narcissique, d'une spatialité et d'un ustensile non objet dans lequel déployer son mouvement d'expulsion "des douleurs narcissiquement blessantes", nous a amené à penser à l'intérieur de cette économie pulsionnelle relationnelle particulière, le lieu de l'objet et de la source pulsionnelle.

Il est pertinent de différencier la souffrance que nous repérons dans la solution masochiste de la victime supposée -laquelle est "objet irremplaçable pour quelqu'un"- de la détresse que nous pouvons imaginer dans la solution Perverse Narcissique.

En raison de la singularité de celle-ci, le pervers supposé -à partir du clivage de la pulsion et de la prééminence du composant actif d'emprise- agit comme agent. « Il est l'objet -source ?- » et sa souffrance est sous-jacente, expulsée dans la structure, et peut-être re-subjectivable à partir du glissement positionnel de son partenaire.

¹ J L Donnet

² A Ciccone

³ R Roussillon

⁴ P C Racamier

C'est dans cette spatialité que va s'inclure "la personne de l'analyste". Nous partons d'une approche qui articule le circuit pulsionnel dans sa fonction messagère⁵, avec celui de l'intersubjectivité en termes inconscients.

Nous pensons le transfert en tant que subjectivité transférentielle⁶, une spatialité pluripsychique qui nous implique et dans laquelle l'analyste, à partir de sa disponibilité narcissique, rend possible l'accès à un après-coup ni confirmatoire ni explicatif, mais partie advenant de l'effet de subjectivisation historisante⁷, impliquant aussi l'analyste.

C'est le bagage conceptuel clinique-théorique de l'analyste qui lui confère la liberté nécessaire pour que, à partir de son registre subjectif transférentiel **Icc**, il accède à la co-construction d'une situation analysante. Dans le cas qui nous concerne, un espace thérapeutique non clivé⁸, la coexistence de plusieurs espaces thérapeutiques, incluant des espaces périphériques non prévus, qui fut une possibilité anti clivage pour la subjectivation du non encore subjectivé ; un automatisme de répétition⁹ (compulsion à la subjectivation) possible dans ces configurations relationnelles.

Le dénié et clivé dans la subjectivité du couple parental retourne dans la génération suivante comme ce qui est clivé de la subjectivité¹⁰, qui retourne à travers ce qui est actuel dans *l'agir* du « fils agissant prédestiné »¹¹.

Dans cette articulation de solutions et stratégies de survie psychique, le mode de présence de l'objet et le travail de l'affect sont déterminants 1*) dans la pervertisation du narcissisme et 2*) dans une approche qui soutient le passage de la « personne de l'analyste à l'analyste en personne »¹², objet subjectif familial à partir de sa réponse aux mouvements pulsionnels intersubjectifs du milieu familial.

⁵ R Roussillon

⁶ E Grinson, Montréal 2006

⁷ Transferencia paradójal descripta por R Roussillon en la que describe la transferencia por retorno.

⁸ E Grinson "subjectividad transferencial como criterio orientador y temporoespacialidad terapéutica no escindida como "situación analizante"" presentado en montreal 2006.

⁹ R Roussillon

¹⁰ R Roussillon "lo que constituye un escisión "hacia el yo y no del yo"

¹¹ P C Racamier

¹² C Couvreur

Document clinique

Je tenterai de décrire le chemin parcouru pour accéder au continent intersubjectif -possible et singulier que cette famille a eu avec son analyste- en vue de l'appropriation subjective du non encore subjectivé et contenu à l'intérieur de la tension fusionnante¹³ qui obturait la faille du continent nécessaire.

A partir de mon expérience clinique, je remarque que face à ce type de négativité dans le transfert, cet accès peut se produire -"seulement?" - dans des espaces thérapeutiques périphériques qui mettent en évidence les grivets (?) possibles dans ce type de configurations relationnelles.

Il y a plusieurs années, je reçois une famille avec trois enfants, en raison de la consommation de drogues et de conduites violentes et à risque du fils cadet.

Ce fils -que je nommerai le Fils- a été depuis son enfance, le fils-problème, objet de l'inquiétude constante de ses parents, et dont les agissements plongeait la famille dans une atmosphère de tension et de violence.

Après quelques entretiens, ce dernier est confié en thérapie individuelle chez un autre analyste.

Peu d'années après, le couple parental vient en consultation, inquiets de l'évolution difficile du Fils et de "la famille" face aux problèmes relationnels entre celui-ci (Le Fils), la sœur aînée et le Père.

Les termes "famille et frères et sœur" étaient présentés comme une valeur qui faisait naître un malaise familial chez moi, face à des situations d'imposture ou d'affects non crédibles.¹⁴ « Le Fils » occupait une place centrale, celle d'un absent toujours présent, en permanente situation de risque : un moribond à sauver qui ne devait ni mourir ni devenir autonome.

Dans l'atmosphère où prédominaient le clivage familial et l'articulation de plusieurs dénis, surtout ceux de la différence de générations, de la différence vivant/mort, de l'autonomie narcissique et de l'interdiction de l'interchangeabilité des êtres humains¹⁵, le Père, avec une solution perverse narcissique, entretenait

¹³ Equivalente a la Tensión Intersubjetiva Perversa que enuncian M Hurni y G Stoll

¹⁴ J Bergeret ¿creencia?

¹⁵ P C Racamier

un contexte tendu et violent, construit à partir d'un agent tyrannique ¹⁶ et de ses mouvements pervers en direction de son épouse victime -ou complice quand ceux-ci étaient dirigés vers les enfants. Elle-même s'appuyait sur une solution masochiste à partir d'un attachement au négatif ¹⁷ et de son accrochement à la dimension quantitative du mouvement pervers.

« A partir d'éléments de la réalité »¹⁸, le Père manifestait une séduction narcissique qui devenait argumentation frénétique, intimidante et de façon désespérée, convocation d'un autre.

Lorsqu'en séance, le Père affichait cette attitude envers l'un de ses enfants, l'épouse et mère, en conformité avec sa fonction dans la famille, accompagnait l'argumentation impliquant du Père par son attitude d'angoisse muette, avec sa respiration audible dans le silence tendu. Il lui arrivait aussi d'entrer en complicité ¹⁹, face à ce qui "les inquiétait et les unissait", en reprenant un fragment d'une affirmation et en y apportant un exemple confirmatoire. Pendant ces moments, j'étais stupéfié par le caractère automatique de ce changement et par la non mémorisation du processus. Une fois, dans la cuisine, après une dispute avec son mari, elle s'était mutilée une phalange « par erreur ».

La base économique et l'entreprise familiale provenant de la génération antérieure, entretenaient une cohésion incestuelle ²⁰ qui avait fini par agglutiner tous les enfants et leurs conjoints.

L'entreprise traversa une crise en coïncidence avec une phase dépressive du Père. Le Fils « moribond à sauver », en réponse à l'appel urgent de la Mère, « sauva l'entreprise », en faisant appel à un « tout est permis » propre à la stratégie de survie. Il devint le « Fils unique sauveur du géniteur unique »²¹, (ouvrant la possibilité d'une inversion générationnelle) et, à partir de son rôle principal dans l'entreprise familiale, assumait le rôle de Pervers tyrannique et violent.

¹⁶ A Ciccone

¹⁷ R Roussillon

¹⁸ P C Racamier , delirio en y con elementos de la realidad

¹⁹ A Eigner

²⁰ P C Racamier

²¹ P C Racamier

Il se transforma en un personnage à la façon d'agir transgressive, dont les conséquences étaient sous-estimées ; ce qui eut pour effet d'accroître mon inquiétude pour sa destructivité. Il soutenait des discours conformes à ce que l'on attendait de lui, en maintenant dans la complicité trans-subjective familiale, une image fausse et idéale de la famille et une fonction paternelle dominante inauthentique.

La fille s'est finalement incluse dans l'entreprise, en s'incorporant dans les mouvements pervers du Père. C'était elle qui souffrait de regarder et quand elle dénonçait le lien de celui-ci avec le Fils, elle devenait objet dans la décharge explosive. Le jeune fils s'est aussi inclus dans l'entreprise mais pas dans le mouvement pervers du Père. C'est à ce moment que s'installa chez moi l'image du 2 et 1 : 2 enfants travaillant dans l'entreprise et dans le circuit inter-viscéral avec le Père, et 1 en dehors.

L'entreprise se transforma en un espace de domination et de manipulation narcissique. La souffrance, la dégradation subjective, la peur et la banalisation des conséquences des décisions arbitraires prévalaient.

Il était devenu impératif pour moi de protéger le Fils, que je considérais comme "un fils" des manipulations perverses, et que j'imaginai, dans l'affirmation de son rôle principal, comme étant dévoré par un attracteur s'appuyant sur un noyau désespéré (psychotique ?) du Père addict au Fils addict.

Dans l'espace thérapeutique du couple, nous avons réussi à mettre en relation leur complicité face à la manière d'agir impunément du Fils, avec leur besoin de soutenir un fou à calmer dans une atmosphère d'urgence et d'affrontement de la fratrie.

Les histoires familiales des deux familles font ressortir un espace ²² nourri de deuils jamais élaborés et peuplé d'objets fétichisés investis de façon nostalgique. Une histoire s'imposait comme fondamentale : celle du Père qui se référait de façon automatique et compulsive à la mort de son frère cadet durant leur

²² Paul Denis , Espacio nostálgico .

enfance, à cause d'une négligence de ses parents. Cet événement était un ordonnateur de sa vie dans une perversion affective nostalgique²³.

Le climat de violence a fini par dégrader le fonctionnement familial dans l'entreprise. Les trois enfants faisaient valoir la nécessité d'un espace pour résoudre cette situation et proposaient que ce soit avec moi, en invoquant ma connaissance de la dynamique familiale. Au moment où le Couple m'en fait la demande, en insistant sur le fait qu'un de ses promoteurs a été le Fils, je pense à mon rôle d'analyste en personne, objet détruit trouve (*trouvé ?*) ²⁴ en ayant résisté à la destructivité au cours de plusieurs années.

Dans un entretien avec toute la famille, à partir de la tension que produisait en moi le non dit du dit, mais « déjà connu par moi », j'ai décidé de maintenir l'espace pour le couple, dans lequel, pour « pouvoir parler » en présence du Père, je devais supporter mon malaise jusqu'à ce que je trouve un chemin adéquat.

Nous nous sommes mis d'accord sur un espace thérapeutique non clivé qui articulait l'espace déjà existant avec un autre destiné à penser la famille à l'intérieur de l'entreprise. Cet espace fonctionnerait « vienne qui vienne ».

Nous avons commencé dans un climat coopératif, avec la participation des trois enfants, « à la surprise et avec soulagement » des parents.

Le retard du Fils au début de chaque séance mettait en relief la présence tendue du « personnage latent », un « absent toujours présent ».

En sa présence, le poids de ce qui ne finissait pas d'être dit, régnait. L'impératif sacrificiel d'apaiser « le fou » et d'éviter sa réaction était maintenu. En son absence, on pouvait parler mais je percevais la tension accumulée chez le Père. En réaction à des provocations envers le Fils par lesquelles le Père convoquait le personnage, j'ai introduit un code selon lequel, en m'adressant à « ce fils », je lui disais « ne réponds pas », tout en accompagnant ces mots d'un geste de mes mains. J'instaurais ainsi entre lui et moi, en présence des autres, une scène qui allait donner une condition d'existence au personnage qui le précédait à

²³ Ch David

²⁴ R Roussillon

l'intérieur de la structure. Je savais que cela était remarqué par le couple, puisque à ce moment, dans l'espace du couple, mes interventions visaient à protéger "un fils" de la violence fétichisant mise en jeu par le mouvement pervers.

Ce fut la naissance d'une alliance et d'un code qui, peu à peu, nous englobaient dans un continent particulier, devant la nécessité de différencier les personnes « prisonnières des » personnages articulés dans cette mise en scène.

Lors de la troisième séance de ce cycle, le Père, suite à un fait banal, s'emporte. Il devient impossible pour moi de faire autre chose que d'attendre qu'il épuise sa décharge. Avec une particulière sensation de solitude, je remarque la présence silencieuse des enfants face à mon impuissance confirmatoire de la violence du père, en complicité avec la mère tendue et souffrante.

Les parents partent en voyage et, selon le contrat, les séances sont maintenues. Lors de la deuxième séance, les deux frères et la sœur sont présents, dans une ambiance d'agitation croissante. Le Fils sort de ses gonds, en avançant de façon accusatrice et dénigrante que, lorsque le Père -qu'il appelle par son nom- a ruiné l'entreprise, "c'est lui qui a dû la sauver". Puis en criant "ça n'a pas de solution! », il remet en question de façon injurieuse son frère et sa sœur, à partir de l'hyper-réalité. Ceux-ci commencent, de façon angoissante et impudique, à lui demander sa reconnaissance. A un moment, le Fils crie que le président de l'entreprise, c'est le Père -l'appelant à nouveau par son nom- en faisant clairement référence au lieu paternel, et que le Directeur général, c'est lui, à la suite de quoi je m'adresse au frère et à la sœur pour leur demander quelle est leur propre fonction. Le plus jeune frère commence à parler et le Fils l'interrompt abruptement. A la manière habituelle du Père, il provoque sa sœur avec des affirmations et la convoque dans un corps commun incestuel ²⁵ dans lequel celle-ci conteste la réalité par des cris.

En partant de l'idée que, face à des solutions Perverses Narcissiques, la contestation violente de la réalité dont je n'ai pas été témoin, implique de

²⁵ P C Racamier

soutenir de façon complice que la réalité est fragmentable, et que quelque chose de grave qui s'est produit ne s'est peut-être pas produit, j'interviens en disant que la réalité... nous ne pouvons la contester. En m'adressant à la sœur aînée, je mets en paroles la phrase qui résonnait en moi : « Vous êtes trois, il est inacceptable que deux d'entre vous soient dépendants d'un seul ». A posteriori, je vais m'apercevoir que les positions de 2 et 1 ont changé. Le Fils crie que "ça n'a pas de solution", les insulte et, hors de lui, quitte le cabinet. Quelques minutes après, la séance se termine. Je ne pouvais pas continuer à travailler. La dernière image de l'expression de la sœur affichant l'effet de la violence et son incapacité à m'écouter, me revenait sans cesse.

Je décide de lui téléphoner. Alors que je lui dis que je demeure inquiet de l'angoisse que j'avais perçue chez elle, elle « continue de dire » sur le ton de l'intimité et d'hésitation que ce matin, Carla, l'épouse du Fils, a raconté à l'épouse du plus jeune fils, que son mari (c'est-à-dire le Fils) l'avait frappée violemment devant ses enfants, que cela se produisait depuis très longtemps mais que maintenant elle ne le supportait plus. En partant de l'idée que, quand un violent se déchaîne, l'affect peut récupérer sa fonction messagère²⁶ pour quelqu'un subjectivement présent, j'envisage ce vécu comme un cri désespéré du Fils et je lui réponds que j'allais l'appeler.

Je crois comprendre que l'épouse du Fils, en se confiant à sa belle-sœur, essaye de sortir du cercle de complicité qui poussait le personnage tyrannique et violent dans ses derniers retranchements.

Le supposé pervers, dans son rôle tyrannique, menaçant et intimidant, dépend « de façon vitale » de la supposée victime, ce pourquoi lorsque cette dernière s'écarte de la position de victime, le cri du supposé tyran est enfin entendu.

Comme le Fils ne répond pas à mes appels, je lui laisse des messages lui faisant part de mon inquiétude pour sa souffrance.

Par un appel téléphonique depuis l'étranger, la mère désespérée, m'apprend que le Fils les a appelés et qu'en dénigrant son frère et sa sœur, il les a « informés qu'il quittait l'entreprise ». A son appel d'urgence, je réponds que "nous

²⁶ R Roussillon

commençons tout juste à parler de ce dont nous n'avons jamais parlé" et que "j'essaye de le contacter". En raccrochant, je m'aperçois avec stupéfaction qu'à leur manière, tous étaient présents et que moi seul, étais en séance, dans un continent -possible?- et une spatialité singulière.

A la séance suivante, à laquelle participent les parents, le frère et la sœur, je commence à expliciter la situation et la Mère, comme si elle était en train de révéler un secret, «continue à dire » que Carla lui a confié combien il était insupportable que son époux la batte devant leurs enfants. Je me rends compte que nous tous le savons déjà, tandis que le personnage tyrannique "supposé pervers" est le seul qui ne sait pas que cela se sait, moyennant quoi la scène continue d'être clivée et son retour est ainsi garanti.

Je décide de lui téléphoner pendant la séance. A ma surprise, il me répond sur un ton tendu et sec, raison pour laquelle je sors du cabinet et je lui dis que, pour une raison qu'il ne peut comprendre, ce personnage que j'essayais de freiner pendant les séances, s'était acharné à détruire. Il me répond par des insultes, en disant qu'il ne supporte plus le reste de la famille. Je lui rétorque « ta femme aussi n'en peut plus, tu as crié ici, ta femme crie dans son entourage familial, nous devons nous réunir pour y réfléchir ». Pris au dépourvu, il me répond qu'il va y penser et qu'il me rappellera.

Je reviens dans le cabinet, et leur fait part de la conversation que nous venons d'avoir, et l'atmosphère se détend.

Ce même jour, dans la soirée, Carla m'appelle pour me dire qu'encore une fois, son mari l'a battue, et elle ajoute : « c'est vous qui avez déchaîné tout ça, maintenant c'est à vous de le faire sortir de la maison ».

Dans un premier temps, j'ai senti que j'avais agi à la hâte et que j'étais moi-même dans la position de celui qui détruit. Je me sentais dans le devoir de répondre à sa demande, mais j'ai vu clairement qu'il m'était impossible de soutenir ma place dans cette spatialité perversifiée dans laquelle le pire de l'autre était encouragé. Reprenant le contact avec mes interlocuteurs, je m'adresse à nouveau au Père et je lui dis qu'en cas de risque, ils appellent un collègue avec qui habituellement nous faisons face aux situations d'urgence.

Peu après, ils m'apprennent que le Fils va quitter la maison, solution qui me procure du soulagement, et je leur conseille de parler avec un ami afin de créer un réseau qui s'occupe de lui dans cette nouvelle situation.

Après quelques entretiens de couple avec le collègue que je lui avais indiqué, le Fils commence un traitement individuel avec lui.

Dans la séance de couple qui a suivi cette crise, la femme s'adresse à son époux et, sur un ton que je connaissais déjà, « continue à dire » ²⁷ que c'est lui qui avait subi une violence insupportable, à la suite de la mort de son Frère, quand il était devenu le « Fils unique » pour son père violent et impudique. Cette atmosphère durant laquelle sa mère était frappée existait déjà, mais la perte de pudeur de son père était survenue après ce décès. Des situations lors desquelles le Fils d'alors actuel Père allait vers lui, en assumant la honte et les conséquences de ces emportements.

Cette violence est réapparue au moment de la naissance du Fils et suite au refus de la Mère de lui faire porter le prénom du Mort.

Dans notre histoire clinique, « le Fils agisseur prédestiné » est parvenu à sortir de la scène de l'entreprise familiale qui le maintenait prisonnier, et à accéder à un espace thérapeutique individuel, différent du premier choisi.

A la suite d'une crise en séance avec la fille aînée, le Père s'absente de l'espace thérapeutique "entreprise familiale", tout en continuant dans celui du couple, ce qui rendait possible la présence de l'épouse et mère dans les deux espaces.

Cette fois, la famille, y compris avec l'analyste, a soutenu un continent dans lequel la violence a récupéré sa valeur messagère et s'est transformée en souffrance en recherche de subjectivisation dans la ré-pétition. A partir de la mémoire entretenue par l'épouse et mère, il a été possible d'historiciser la souffrance subie par le Père, qui fut une fois Fils unique sauveur de géniteur unique. Il lui a aussi été possible à son tour, de commencer à historiciser sa propre histoire, ainsi que la place de la femme dans cette famille. Ce type de finémémoire s'est constitué sur le socle des complices et victimes à l'intérieur de la répétition : la fille, l'épouse du Fils, la belle-sœur, la mère et sa différence avec la

mère du père, dans sa position de victime offrante, et unique de femme qui a perdu un enfant.

A ce moment, l'ambiance de violence tyrannique se maintient, alors clairement en relation avec le Père dépendant dans son sevrage, et qui tente, sans la complicité de son épouse, de récupérer le Fils. De même, en réaction à l'absence de celui-ci dans l'entreprise, il s'en prend aux autres enfants, les culpabilise et les étouffe, recréant des situations de chaos convoquant le sauveur. Il n'a pas encore été dévoilé quel est le noyau familial incestuel dans le corps commun incestuel transgénérationnel Grand-père/Père/Fils, qui est pour ses usagers un trésor inviolable ²⁸.

Conclusion

L'inclusion de la subjectivité de l'analyste et sa disponibilité narcissique donne lieu à l'étayage mutuel des narcissismes, qui ouvre la possibilité de récupérer l'efficacité du potentiel hallucinatoire, expression de poussée, de mouvement et d'afférence vers l'objet. ²⁹.

En réponse à la décharge somatique de l'affect au moment de la violence dans la séance, se déploie ce potentiel hallucinatoire en recherche du potentiel hallucinatoire de l'autre, dans notre cas l'analyste, avec qui, à partir du continuum co-hallucinatoire, il y a accès à la figurabilité.

Le concept de fond hallucinatoire du psychisme ³⁰ articule la capacité de rêverie spécifique dans ces moments-là, durant lesquels l'affect, dans sa dimension quantitative, nous convoque, avec le phénomène de retour du non encore subjectivé³¹ ; réinvestissement hallucinatoire de façon automatique et compulsive de l'expérience traumatique, lors de laquelle il y a eu expérience hallucinatoire sans accès à l'objet ni à la représentation. ³².

C'est l'analyste qui, dans sa position lcc en séance, que je nomme implicative, fait fonction de continent et soutient la valeur du co-hallucinatoire en tant que

²⁸ P C Racamier

²⁹ C Botella

³⁰ R Roussillon , C Botella.

³¹ R Roussillon

³² R Roussillon

force pulsionnelle de liaison dans la « dynamique du surgissement pré-figuratif »³³.

Ce qui est hallucinatoire doit être contenu et organisé dans un appareil psychique de groupe en vue du rêve³⁴.

A partir de notre présence “en personne”, du “ressentir avec” empathique, il y a accès à un “rêve partagé” dont l’effet, de même que dans le rêve, devient figurable a posteriori, avec un Moi différent de celui qui rêve.

Cette position Pré-onirique de l’analyste est une composante fondamentale dans la relation asymétrique de tercrite analytique³⁵ : « groupe familial », analyste et l’autre de l’analyste.

D’où la nécessité de l’intervision afin de récupérer avec un autre, à partir de celui que je suis quand je parle, celui que j’ai été « in situ » pendant la séance.

³³ C Botella, G Lavalee

³⁴ R Kaes

³⁵ T Ogden